Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 17 (1949)
Heft: 12

Artikel: Noël à nous deux
Autor: Lausanne, Robert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570250

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 29.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Noël à nous deux *à René M...*

Tu arrives joyeux, et tu vois, en entrant,
Notre arbre de Noël, tenant bien „mes" promesses,
Et couvert de cadeaux, de trésors, de richesses
Que tu cueilles avec des gestes ravissants.

Dépouille chaque branche et n'oublie pas songeant,
Que ce joli sapin est plein de ma tendresse,
Et si cette bougie t'inspire des caresses,
Elle est loin d'évoquer le feu d'un coeur d'amant.

Noël ! Joyeux Noël ! Griserie d'une fête
Que nous allons passer tous deux, en tête-à-tête,
En puisant dans la hotte un peu plus de bonheur...

Les cloches chanteront la Naissance Divine,
La minute sera plus douce, plus câline,
Et minuit sonnera en écho dans nos coeurs...

Robert Lausanne.

Sais-tu ? *à François R...*

Sais-tu seulement que je t'aime ?
Tu sembles si bien l'ignorer,
Et tu parais m'oublier même,
Sais-tu seulement que je t'aime
Tu sembles si bien l'ignorer.

Mais tu le savais, mon âme !
Si tu croyais en mon coeur las,
Tu brûlerais des mêmes flammes.
Si tu le savais bien, mon âme
Peut-être en serais-tu fort las.

Heur ! tu ne sais pas quand je pleure
Mon amour sombre et déserté —
Qu'il rêve, vive, ou bien qu'il meure.
Seul il arrive que je pleure
Sur mon coeur tendre et déserté.

Sais-tu seulement que je t'aime
D'un amour grand, profond et sûr
Tu parais si loin, si loin même
Que je n'ose dire je t'aime
D'un amour clair, immense et pur.

Hellem.

Errata : *L'auteur des «Fleurs Fanées», poème qui a paru dans le numéro de novembre, était naturellement notre excellent «Hellem» et non «Helleur», signature inventée par l'imprimeur.*